

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

MATEO SANS CHAPEAU

Comédie dramatique

De Gianmarco Toto

1 Caractéristiques

Durée approximative: 40 minutes

Distribution :

- **Mateo** : Etrange garçon qui ne veut pas se séparer de son chapeau.
- **Le passeur** : Personnage qui guide l'enfant dans ce monde irréel.
- **La fille en fleurs** : Sorte de fée à la folie douce qui ne jure que par les fleurs et les couleurs.
- **L'horloger** : Personnage qui veut rattraper le temps perdu.
- **Le docteur** : C'est un hypocondriaque persuadé d'être plus malade que ses patients.
- **Le remonteur** : Etrange personnage qui fait tout à l'envers.
- **Rosita** : Petite fille vêtue de rouge, désagréable et capricieuse.
- **Le fantôme** : Un spectre déprimé qui ne fait plus peur à personne.
- **Le « trépasser »** : Personnage inquiétant qui invite très souvent Matéo à s'endormir et dont on ne perçoit presque pas le visage.

Décor : Un lit au milieu de nulle part.

Costumes : On peut s'amuser à imaginer des costumes très colorés en s'inspirant des univers du réalisateur Tim Burton par exemple.

Public: Tout public.

Synopsis : Mateo se réveille dans un univers hors du temps. Il voudrait bien se reposer, dormir un peu, pourtant une foule de personnages tous aussi hétéroclites que fantaisistes l'en empêche.

Le jeune garçon est entêté voire parfois insolent mais le « passeur » est là qui veille et le protège des invitations inquiétantes du « Trépasser » qui voudrait voir Matéo s'endormir pour un repos éternel.

Un message d'espoir sur fond de comédie douce-amère.

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante :
gianmarco.toto@orange.fr

(Un espace peu éclairé. Un enfant dort dans cette lumière diffuse.) (Il porte un chapeau sur la tête.) (Un personnage se rapproche de lui doucement. Sans brusquer l'enfant, il le réveille.)

Le passeur : - Mateo ! Mateo !

(L'enfant remue un peu en geignant mais ne se réveille pas.)

Le passeur : - Mateo ! Allez ! Il est temps pour toi de te réveiller... Et pourquoi t'entêtes-tu à garder ce chapeau ?... *(Il approche la main pour lui ôter le chapeau.)*

Mateo : - *(en se réveillant brusquement)* On ne touche pas à mon chapeau !!! *(Encore un peu étourdi par ce réveil soudain.)* Où suis-je ? Je ne vous connais pas, vous. Ou plutôt, je vous ai déjà vu mais...

Le passeur : - C'est naturel, Mateo. Je suis le passeur. Ca fait toujours ça quand on ne s'attend pas à me voir. Maintenant que tu es réveillé, tu devrais t'y mettre. On n'a pas tout notre temps devant nous.

Mateo : - Me mettre à quoi ? Où est-ce que je suis ? Et mes parents ? Où sont mes parents ?

Le passeur : Ils ne sont pas loin. Je ne sais pas pourquoi tu poses toutes ces questions. Tu devrais savoir...

Mateo : - Savoir quoi ? *(réalisant avec effroi)* J'ai compris. Vous êtes un de ces types qui enlève les enfants pour leur faire je ne sais pas quoi... Vous avez demandé une rançon à mes parents qui attendent dehors, terrifiés et inquiets, c'est ça ?

Le passeur : *(vexé)* – Merci. C'est agréable. Voleur d'enfants, escroc,... Je vois que tu as de la reconnaissance pour les personnes qui ne veulent que ton bien. Heureusement que je ne suis pas rancunier. J'ai du cœur, moi et je ne le cache pas sous un vulgaire chapeau...

Mateo : - Quoi ? Qu'est-ce qu'il a mon chapeau ?

Le passeur : - Tu as fini avec tes questions ? On voit bien que t'es un gosse, toi. Tout le temps des questions. Et patata, et patati... Bon tu te lèves ou faut que je te traîne.

Mateo : Me lever pourquoi faire ?

Le passeur : - Encore !

Mateo : - Pardon.

Le passeur : - Ce n'est pas grave. Ne t'excuse pas d'être un enfant ! Manquerait plus que ça : que les enfants s'excusent d'être ce qu'ils sont ! Les autres t'attendent. Dépêche-toi !

(Il s'éloigne et disparaît.)

Mateo : - *(Appelant)* Hé ! Les autres ? Mais quels autres ? Je suis tout seul à ce que je vois et tu me plantes là comme un arbre perdu dans le désert.

Le passeur : - *(revenant ex abrupto)* Tu vois un bédouin sur un dromadaire dans les parages ?

Mateo : - *(surpris par la question)* Heu ! Non...

Le passeur : - Alors pourquoi parles-tu de désert ? Il n'y a que des enfants, ici. Pas autre chose que des enfants.

Mateo : Et toi ?

Le passeur : Moi, ce n'est pas pareil. Je suis le passeur.

Mateo : - Le passeur ? Et tu fais quoi ?

Le passeur : - Encore des questions ? (*S'impatiente*) Dis, tu vas te décider à te lever, oui ? Allez ! Moi, j'y vais. J'ai des choses à faire. Ah, un détail ! Si tu rencontres un étranger qui ne veut que ton sommeil, n'écoute pas ce qu'il te dit : tu pourrais le regretter.

Mateo : Un étranger ? Et comment je vais le reconnaître ?

Le passeur : - Là, c'est une bonne question. C'est simple. Il ne montre jamais son visage. Et tu apprendras que quelqu'un qui ne montre jamais son visage est quelqu'un qui a quelque chose à cacher. (*Il disparaît pour de bon.*)

(*Mateo reste seul dans ce monde étrange. Il se lève, s'étire, rajuste son chapeau. Il regarde autour de lui.*)

Mateo : - Génial. Je suis sensé ne pas être seul. Je ne sais pas où je me trouve. Et la seule personne que je connaisse ici, me laisse là comme un radis oublié en plein champs. (*Il appelle*) Hé ! Le passeur ! T'es où ? Le passeur ! (*Abandonne*) Qu'est-ce que je disais ? (*Résolu*) Bon, et bien moi je me recouche...

(*Soudain une voix.*)

La voix : - Non ! Tu n'as pas le droit !

Mateo : - (*machinalement*) C'est ça ! Je vais me gêner... (*Réalisant avec surprise.*) Hé ! Qui parle ? Qui est là ?

(*Une fille en rouge apparaît.*)

Rosita : - C'est moi ! Et tu n'as pas le droit de te recoucher.

Mateo : - Tu es qui toi pour me donner des ordres ?

Rosita : - Je suis Rosita. (*Agaçante*) Et je te dis que tu n'as pas le droit, pas le droit, pas le droit !!!

Mateo : - (*Se recouchant*) Ho ! Ho ! Ho ! La fille qui me donnera des ordres, elle n'est pas née.

Rosita : - (*Tirant les draps et frappant Mateo avec les coussins.*) T'as pas le droit ! T'as pas le droit ! Lève-toi ! Lève-toi !

Mateo : (*se levant et poursuivant la gamine autour du lit en la menaçant d'un coussin.*) Attends, tu ne vas pas t'en tirer comme ça. Si c'est la bagarre que tu cherches...

(*Les deux enfants se poursuivent autour du lit. Rosita rit aux éclats.*)

Mateo : - Et ça l'amuse. (*Il s'assoit sur le lit.*) Ce n'est pas du jeu. C'est nul comme jeu.

Rosita : - (*Toujours avec insistance et caprice.*) Allez, on joue ! On joue ! On joue ! Je veux jouer ! Je veux jouer !

Mateo : - Non. Tu m'énerves. Tu me frappe avec des coussins en hurlant. Tu fais des caprices... Tu es un vrai boulet. Et je n'ai pas envie de jouer avec un boulet.

Rosita : - C'est vrai. Tu n'es pas vraiment canon !

Mateo : - Merci. C'est gentil ! Quel compliment ! Et tu veux jouer avec moi ? Tu rêves !!!

Rosita : - Alors, donne-moi ton chapeau !

Mateo : - Jamais de la vie. Mon chapeau, il est à moi et je ne le donne à personne.

Rosita : - T'es nul. T'es qu'un garçon.

Mateo : - Ouah ! T'as trouvé ça toute seule ? T'es moins tarte que je le croyais !

Rosita : - T'es méchant ! *(Elle fait semblant de pleurer très fort.)*

Mateo : - Oh ! Pitié ! Mais qu'est-ce que j'ai fais au bon dieu ?

Le passeur : - *(Entrant)* Rien, pour l'instant, mais à Rosita, oui.

Rosita : - *(Même jeu)* Il est méchant. Il est méchant !

Le passeur : - Rosita, s'il te plaît. Calme-toi. On va arranger ça.

Mateo : - On ne va rien arranger du tout. D'abord on me dit qu'il faut que je me lève pour faire je ne sais pas quoi. Ensuite, dès que je pose le pied à terre, je suis à moitié agressé par cette folle en rouge...

Le passeur : - Tu ne vas tout même pas reprocher à Rosita de chercher un camarade de jeu ?

Mateo : - Si elle s'y prend de cette façon, elle peut jouer toute seule. Personne ne lui en voudra.

Le passeur : - Tu n'es pas très compréhensif, Mateo.

Mateo : - Compréhensif ? Parce que c'est de ma faute ? C'est la meilleure celle-là.

Le passeur : - Allons ne fais pas ta mauvaise tête. Pour te faire pardonner, trouve un camarade de jeu à Rosita. Ce sera ta première bonne action...

Mateo : - *(voulant se défendre)* Hé ! Mais ce n'est pas juste !

Le passeur : - Pas de discussion ! Et retire-moi ce chapeau ! *(Il sort en tenant Rosita par la main.)*

Mateo : - Alors-là, mon chapeau, sûrement pas. Je l'ai, je le garde.

(Rosita tire la langue à Mateo avant de sortir.) (Mateo boude et rumine seul dans son lit.) (Soudain apparaît un homme en costume chic et sombre qui porte un chapeau noir dissimulant son visage.)

Le « trépasser » : - *(Dansant très music hall.)* C'est usant les filles. Ca agace, n'est-ce pas Mateo ? Ca couine, ça râle, ça pleurniche,...

Mateo : - Hé ! Qui êtes-vous ?

Le « trépasser » : - Celui qui peut te sauver de tout ça. La vie est trop dure et s'il faut supporter en plus le caractère versatile et inconstant de ces demoiselles... C'est trop difficile pour un petit gars tout seul. Qu'est-ce que tu en penses ?

Mateo : - Ca, c'est bien vrai. En plus, je dois lui trouver un camarade de jeu...

Le « trépasser » : - Elle n'a qu'à se le trouver toute seule. Et toi, tu te recouches et on n'en parle plus.

Mateo : - Je n'ai plus sommeil. Elle m'a tellement énervé...

Le « trépassé » : - Pour ce qui est du sommeil, je m'occupe de tout. (*Soudain hypnotique.*) Séance de relaxation, ralentissement du souffle, des battements du cœur, ivresse de la somnolence et le tour est joué.

Mateo : - (*Comme hypnotisé*) Ca doit être génial. Ne plus rien faire. Ne plus entendre...

Le « trépassé » : - Se laisser glisser doucement dans le nuage cotonneux du sommeil. Ne plus lutter...

Mateo : - (*Sombrant peu à peu dans le sommeil.*) Oh ! J'ai trop sommeil...

(*Soudain une autre fille fait son entrée. Elle est vêtue comme ces ondines des contes de fées, une couronne de fleurs autour de la tête.*) (*Le « trépassé » en profite pour disparaître.*) (*Mateo sort de sa somnolence.*)

La fille en fleur : - Hou ! Par tous les lutins de la forêt que cet endroit est triste.

Mateo : - Quelle forêt ? Il n'y a pas de forêt ! Et puis, il y a des gens qui cherchent à trouver le sommeil, ici. Alors, silence.

La fille en fleur : - Hou ! Le garçon taciturne et grincheux que voilà.

Mateo : - Non, mais dis-donc ! Je suis grincheux si je veux !

La fille en fleur : - Ca se voit. Tu n'as pas de très jolies couleurs, mon petit gars. Tu es livide, pâle à faire peur.

Mateo : - (*sur la défensive*) Dis-donc, pot de fleur ambulante, je ne te permets pas...

La fille en fleur : - Oh, là, là ! Grincheux, il n'y a pas à dire. Tu sais ce qu'il te manque en fait ? (*Elle sort une fleur de son panier pour la piquer sur le chapeau de Mateo.*)

Mateo : - Oui. La paix. Sans fille...

La fille en fleur : - Laisse-moi accrocher cette jolie fleur à ton chapeau. Ca fera plus élégant.

Mateo : - (*Bondissant de son lit.*) Mais c'est une manie ? Ou un cauchemar. Je vais me réveiller... Voilà, c'est ça, un cauchemar...

La fille en fleur : Pas plus de cauchemar que de campanules en papier. (*Poursuivant Mateo autour du lit.*) Laisse-moi t'épingler cette fleur au revers de ton chapeau...

Mateo : - (*Courant autour du lit.*) Mais fichez-lui la paix à mon chapeau, nom de nom ! Au secours ! A l'aide ! Sortez-moi de là ! Elles sont folles ces filles !

La fille en fleur : - (*semant des fleurs en poursuivant Mateo affolé*) Des fleurs, de la couleur, de la vie, de la joie. Allez ! Mon garçon, cueillons ensemble les fruits du printemps ! Joue avec moi !

Mateo : - (*stoppant net sa course.*) Pouce ! Pouce ! Bouge-plus ! Reste où tu es !

La fille en fleur : - (*stoppant aussi sa course*) Qu'est-ce qui te prend, triste garçon ?

Mateo : - Qu'est-ce que tu as dit ?

La fille en fleur : - Quand ?

Mateo : - Là. A l'instant, en courant après-moi comme une folle ! Tu as dit : « Allez ! Mon garçon... »

La fille en fleur : - « ...joue avec moi ! » Tu ne veux pas jouer avec moi ?

Mateo : - Non. Je ne veux pas jouer avec toi. Faut pas m'en vouloir, je suis allergique aux fleurs. Dès qu'une poussière de pollen se promène dans les parages, je deviens tout bleu et je m'étouffe.

La fille en fleur : - (*Déçue*) C'est pourtant joli le bleu ! Alors, tu ne veux vraiment pas jouer avec moi ?

Mateo : - Je ne peux pas, je te dis. Mais je connais quelqu'un qui pourrait. Bouge-pas. Je reviens. (*A la cantonade*) Passeur ! Hé, passeur ! Venez ! J'ai un plan pour la cinglée en rouge...

Le passeur : - (*entrant en trombe*) Non, mais c'est toi qui hurle comme ça ?

Mateo : - Et qui donc ? J'ai une camarade de jeu pour Rosi machin en rouge...là !

Le passeur : - La fille en rouge. Et d'abord, elle s'appelle Rosita et elle n'est pas cinglée...

Mateo : - Oui, bon, c'est pareil, la fille « boulet » en rouge...

Le passeur : - (*S'impatientant*) Mateo, s'il te plaît...

Mateo : - (*avec insistance*) Je te dis que je lui ai trouvé une camarade de jeu...

Le passeur : - (*méfiant appelant au loin.*) Petite ! Viens par là ! Il paraît que Mateo a trouvé une camarade de jeu pour toi...

(*Rosita apparaît, méfiante.*)

Rosita : - C'est vrai ou c'est pour se moquer... ?

Mateo : - Je te jure que c'est vrai. (*Se tournant vers la fille en fleur.*) Rosita, La fille en rouge, je te présente, la fille en fleur. C'est beau non ? D'un côté la couleur, de l'autre les fleurs. Vous êtes faites pour vous entendre.

(*Les deux filles se rapprochent l'une de l'autre. Se regarde une instant, sourient, se prennent la main et disparaissent en gambadant et riant.*)

Mateo : - (*Dressant le poing comme un vainqueur.*) Yes ! (*Au passeur*) Alors, j'étais comment, mon prince ? Elle n'est pas cool ma bonne action ?

Le passeur : - Très bien, Mateo, je suis fier de toi. Tu vois quand tu veux ? Allez, je te laisse, j'ai encore beaucoup de choses à faire. Et que je ne sois pas obligé d'intervenir une nouvelle fois pour tes débordements. (*En sortant.*) Et sors de ce lit, s'il te plaît.

Mateo : - (*avec un sourire surfait*) Ne vous inquiétez pas, passeur, je ne le ferai plus.

Le passeur : - (*De loin.*) Et enlève ce chapeau, une bonne fois pour toute.

(*Mateo se rapproche du lit tout en surveillant si personne ne vient.*)

Mateo : - (*chassant les pétales de fleur d'un revers de la main.*) Berk, berk, berk ! (*Se recouche.*) Enfin seul !

Le « trépasser » : - (*Surgissant de derrière le lit.*) Pas tout à fait, mon minet !

Mateo : - (*Sursautant*) Ca va pas non ? J'ai cru que mon cœur allait exploser !

Le « trépasser » : - Désolé.

Mateo : - Ca se fait pas de surgir comme ça, à l'improviste. Et d'ailleurs, vous avez pris la fuite lorsque la folle en fleur a déboulé tout à l'heure. Ca non plus ça ne se fait pas d'abandonner les gens lorsqu'il y a péril en la demeure !

Le « trépassé » : - Désolé, encore. Mais toutes ces couleurs et ces parfums de fleurs ça me donne la nausée. Je suis allergique...

Mateo : - Vous aussi ?

Le « trépassé » : - Oui, oui,... Où en étions-nous ?

Mateo : - Un peu de tranquillité, de calme, de repos...

Le « trépassé » : - Exact. Alors reprenons !

Mateo : - *(se décontractant dans son lit.)* C'est ça reprenons !

Le « trépassé » : - Donne-moi ton chapeau. Là où tu vas, tu n'en auras pas besoin.

Mateo : - Seulement, j'y tiens moi à ce chapeau et je ne sais pas pourquoi tout le monde veut me le prendre. C'est agaçant à la fin. A croire que lorsqu'on est différent, ça dérange ou quelque chose comme ça...

Le « trépassé » : - Voilà pourquoi il est nécessaire que tu dormes une bonne fois pour toute, pour oublier toutes ces mauvaises histoires. Et là, au moins, plus personne ne t'atteindra...

Mateo : - Ah, oui, dormir et ne plus rien entendre... *(Il commence à s'assoupir.)*

Le « trépassé » : - Voilà, on y est presque. *(Joignant le geste à la parole, sa main se rapproche du chapeau.)*

(Soudain une sonnerie, puis deux, puis trois, puis une cacophonie de sonneries qui font sursauter Mateo dans son lit et fuir le « trépassé » qui disparaît.)

Mateo : - Allons-bon, qu'est-ce que c'est encore ?

(Entre un horloger dont le costume, les poignets et les jambes sont couverts de montres et réveils de toutes sortes. Sur sa tête, un énorme casque qui porte tout un attirail de loupes d'horlogerie, de la plus petite à la plus grande.)

L'horloger : - Nom d'un réveil déglingué ! Je n'y arrive pas ! Je n'y arrive pas ! Je n'y arriverai jamais !

Mateo : - En tout cas, on vous entend arriver, si ça peut vous rassurer...

L'horloger : - Que dis-tu ?

Mateo : - Je dis qu'avec tout ce vacarme de tic-tac, de sonneries et autres alarmes, on vous entend venir de loin... Il y a des gens qui essaient de dormir, ici !

L'horloger : - Dormir ? Quelle perte de temps ! Sais-tu, jeune homme que le temps que l'on perd à dormir, on ne le rattrape pas...

Mateo : - Jusqu'à preuve du contraire, le sommeil est nécessaire et de plus, on y perd toute notion de temps. Alors où est le problème ?

L'horloger : - Mais qu'est-ce qu'il dit ce drôle ? Perdre la notion du temps ? Tu n'y songes pas ?

Mateo : - Justement, j'aimerais songer, rêver et c'est une chose qu'on ne peut faire que lorsqu'on dort tranquille...

L'horloger : - Dormir tranquille ? Ce garçon est un fou. Sais-tu, mon bonhomme, qu'on ne rattrape jamais le temps perdu...

Mateo : - Je me demande bien où est l'intérêt de rattraper ce temps perdu dont vous parlez...

L'horloger : - Mais tout. Il y a tout à gagner. Gagner du temps, c'est comme... C'est comme... C'est comme prendre de l'avance sur ce que l'on fait et passer le temps gagné à ce que l'on fera pour prendre de l'avance sur ce que l'on n'a pas encore fait.

Mateo : - J'ai du mal à vous suivre...

L'horloger : - C'est ce chapeau qui te bouche les pensées...

Mateo : (*se levant furieux*) Ah, non ! Vous n'allez pas vous y mettre vous aussi ?!! Et puis qu'est-ce que vous avez à regarder sans cesse sur toutes ces montres à vos poignets ?

L'horloger : Je vérifie si j'ai réussi à rattraper le temps perdu...

Mateo : - Pendant que je perds du temps de sommeil à vous écouter délirer sur vos montres.

L'horloger : - Quel insolent petit personnage !

Mateo : - Non mais dites donc, c'est vous l'insolent, malpoli et bruyant qui m'empêchez de dormir avec la cacophonie de cette horlogerie démentielle !!!

L'horloger : - Cacophonie ! Tu oses appeler cet art divin et précis qu'est l'horlogerie, une cacophonie ? Que Chronos te plante ses aiguilles au travers de la bouche...

(*Entre le passeur.*)

Le passeur : - Allons, allons, qu'est-ce qu'il se passe encore ?

L'horloger : - Non mais voyez, entendez ce petit vaurien au chapeau qui traite mon horlogerie de cacophonie !!!

Mateo : - Quel toupet ! C'est lui qui vient faire un boucan de tous les diables avec ses montres et ses réveils...

L'horloger : - Vous l'entendez ?

Le passeur : - Ca suffit ! Ca suffit ! (*raccompagnant l'horloger*) Laissez-moi régler ça, cher horloger...

L'horloger : - (*en sortant*) Cacophonie, mes horloges ! Cacophonie...

Le passeur : - (*Se retournant vers Mateo qui boude sur le bord de son lit.*) Quand vas-tu changer, mon petit Mateo ? Je veux bien comprendre que tu ne sois pas encore habitué à rencontrer autant de monde mais quand même, tu pourrais faire un effort...

Mateo : - Un effort ? Mais pourquoi faire ? Je suis fatigué, j'essaie de dormir et tout le monde me dérange...

Le passeur : - Je crois que tu ne m'as pas très bien compris, mon garçon. Il n'est plus temps de dormir. Il est temps de passer aux choses sérieuses. Alors, tu vas me faire le plaisir de refaire ton lit et de te préparer... Et retire-moi ce chapeau avant que je ne me fâche pour de bon. Et puisque tu t'es montré si désagréable avec l'horloger, tu vas t'excuser auprès de lui... A bon entendeur... (*Il sort.*)

Le « trépasser » : - (*surgissant de nulle part comme à l'accoutumée.*) Ne les écoute pas. Tu vois bien que tout ça te fatigue un peu plus. Tu as besoin d'un bon gros dodo, bien long, bien éternel, pour te reposer. (*Approchant sa main du chapeau de Mateo.*) Tiens, donne-moi ton chapeau...

Mateo : - (*Bondissant de son lit.*) Hou ! Toi aussi, tu commences à m'agacer. Le passeur m'a bien prévenu à ton sujet. Je voudrais bien savoir ce qui te pousse à vouloir que je dorme absolument...

Le « trépasser » : - Je ne vois pas de quoi, tu parles. Je croyais que nous étions amis...

(*Au même instant, un homme entre en marche arrière derrière Mateo qui ne l'a pas vu.*) (*Le « trépasser » s'enfuit sans que Mateo n'ait remarqué quoique ce soit.*)

Mateo : - Je suis certain qu'une fois endormi, tu vas en profiter pour me le voler ce chapeau... (*Il se tourne vers le « trépasser » qui a disparu.*) Hé ! Disparu ! Encore...

(*L'homme qui marche à reculons bouscule Matéo et continue son chemin avant de disparaître.*) (*Mateo n'en croit pas ses yeux.*)

Mateo : - Ca y est, je deviens fou. Je vois des gens qui marchent à reculons. (*Se recouchant*) Faut vraiment que je me repose. (*Il disparaît sous les couvertures.*)

(*L'homme qui marche à reculons revient et se couche dans le lit à côté de Mateo qui, surpris, le regarde.*)

Le remonteur : - (*Il ronfle à l'envers.*) Pchht ! Ron ! Pchht ! Ron !...

Mateo : - Non mais, il ne faut surtout pas vous gêner !

Le remonteur : - Pardon demande vous je ?

Mateo : - Vous n'avez pas l'impression que la place est prise ?

Le remonteur : - M'excusez veuillez ! Attention fait pas j'ai, fatigué tellement suis-je !

Mateo : - On ne vous comprend pas très bien. Vous dites que vous êtes fatigué ?

Le remonteur : - Saviez-vous si, oh ! L'envers à faire tout ! Epuisant c'est !

Mateo : - Un instant, j'essaie de comprendre. (*Il prend profondément sa respiration.*) Reste cool, Mateo, reste cool !

Le remonteur : - Pas va ne chose quelque ?

Mateo : - Oh, non ! Tout va bien ! Au contraire ! Je suis en train de discuter avec quelqu'un qui dit et fait tout à l'envers. Alors, j'ai du mal à traduire, vous comprenez. Vous n'auriez pas un décodeur ?

Le remonteur : - Oui et ! Moi pour drame un c'est ! Comprendre peut ne personne ! Amis des faire se pour difficile c'est... (*Il éclate en sanglot.*)

Mateo : - Allons, allons. Faut pas vous mettre dans tous ces états. Il doit bien y avoir une solution.

Le remonteur : - Croyez-vous, bon ah ?

Mateo : - Oui. J'en suis certain. C'est comme moi, vous voyez. J'essaie de trouver le sommeil mais c'est difficile avec tout ce monde qui défile et m'en empêche.

Le remonteur : - (*Eclatant une nouvelle fois en déchirants sanglots.*) Ça c'est, faute ma de c'est ?

Mateo : - Mais non, mais non. Ce n'est pas ce que je voulais dire... *(A lui-même)*
Aïe, aïe ! Mateo, Mateo, comment vas-tu te sortir de là ? *(s'adressant au Remonteur)*
Puisque je vous dis que ce n'est pas de votre faute... Vous, encore, que vous fassiez tout à l'envers, bon, ça passe... C'est pas comme l'autre avec tous ses réveils et toutes ses sonneries. Il débarque en faisant un chahut de tous les diables, sans même s'excuser. Et tout ça pourquoi ? *(Prenant un air suffisant.)* Parce que monsieur n'arrive pas à rattraper le temps qu'il a perdu, il veut à tout prix le remonter... *(Comme soudain illuminé)* ...Il veut à trouver prix le remonter... *(Au remonteur qui redouble de pleurs.)* Silence, silence, je crois que j'ai une solution... *(Plus fort au Remonteur.)* Dit j'ai, silence ! *(Le Remonteur stoppe net les pleurs.)* Réfléchis je !

Le remonteur : - Moi comme, l'envers à parlez vous, oh !

Mateo : - On s'adapte ! Ne bougez pas, je vais chercher quelqu'un qui va beaucoup s'intéresser à vous...

(Mateo sort et revient accompagné de l'horloger.)

L'horloger : - Mon garçon, je n'ai pas de temps à perdre avec toi.

Mateo : - Avec moi, peut-être pas. Mais vous allez en rattraper avec quelqu'un que je voudrai vous présenter...

L'horloger : - Je te préviens, si c'est encore un de tes sarcasmes...

Mateo : - Un peu de patience ! *(Tournant l'horloger vers son lit.)* Regardez plutôt par ici !

L'horloger : - Oui, bon, il y a quelqu'un dans votre lit et alors ?

Mateo : - Oh ! Vous êtes agaçant à la fin ! Vous voulez rattraper le temps perdu mais vous ne savez pas le prendre, aussi, le temps.

L'horloger : - Tiens, je n'avais pas songé à ça !

Mateo : - Et bien, vous voyez, tout arrive à qui sait attendre. A présent, regardez bien cette personne qui est dans mon lit. Je crois qu'elle peut vous aider dans vos recherches... *(Se tournant vers le Remonteur.)* Venez, venez, je veux vous présenter quelqu'un...

(Le remonteur se lève à l'envers et se dirige vers Mateo et l'horloger, toujours à l'envers.)

L'horloger : - Incroyable, je n'ai jamais vu une chose pareille.

Mateo : - Et attendez, ce n'est pas fini... *(S'adressant au Remonteur)* Je vous présente l'horloger, un grand chercheur de temps perdu...

Le remonteur : - Connaissance votre faire de ravi suis-je !

L'horloger : - Inouï. Il parle même à l'envers.

Mateo : - Et donc ? Vous en concluez ? Si cet homme fonctionne à l'envers cela veut dire que... ?

L'horloger : - Cela veut dire que... Que... Qu'il est capable de remonter le temps ? *(Au Remonteur.)* Je suis ravi aussi de faire votre connaissance, vous ne pouvez pas savoir comme je suis ravi. Venez avec moi, nous avons tant de chose à nous dire...

Mateo : - *(Au Remonteur)* Et bien, vous voyez ? Il y a toujours une solution. Je crois que vous allez très bien vous entendre.

Le remonteur : - Remercier vous pour faire que ?

Mateo : - Rien. Je vous en prie. C'est tout à fait naturel.

L'horloger : - Sans rancune, mon garçon. Je t'ai mal jugé. Je crois que je vais gagner un temps fou dans mes recherches. *(Au remonteur.)* Et grâce à vous aussi...

(L'horloger et le Remonteur sortent tout en discutant fébrilement.) (Mateo affiche une mine soulagée en s'asseyant sur son lit.) (Soudain des applaudissements derrière lui.) (Le « trépassé » apparaît.)

Le « trépassé » : - Alors là, bravo ! Et maintenant, qui va te faire rattraper le sommeil perdu ?

Mateo : - Dites, vous ne pensez qu'à ça vous ! Et bien figurez-vous que je n'y ai même pas pensé à dormir avec tout ça moi. Ca ne m'a même pas manqué. Alors, disposez. Pour l'instant, je me passe de vos services. Je n'ai besoin de personne pour décider à quel moment je vais me coucher ou pas.

Le « trépassé » : - Tant pis. Tu le regretteras un jour. On ne rattrape jamais le sommeil perdu, jamais.

Mateo : - Je trouverai un moyen. Et si j'ai vraiment besoin de vous, je vous appellerai. Pour l'instant...

Le trépassé : - *(Tout en disparaissant.)* On ne rattrape jamais le sommeil perdu, jamais...

Si vous souhaitez connaître la fin de cette histoire farfelue et touchante n'hésitez pas à me joindre par mail : Gianmarco.toto@orange.fr. J'aurai grand plaisir à parler avec vous de « Matéo sans chapeau. »